

*Philippe Rovere*

**Impromptu de poésie**



# Tigre blanc !

----

Premier recueil

## **S'envoler**

S'envoler, léger,  
Lové dans les volutes des nuages élevés,  
Volubiles hélices habiles et folles,  
S'envoler, volatil et frivole.

S'envoler, léger, s'élever lavé,  
Des liens, libéré, délivré,  
Nouveau oiseau, nouvelle oiselle,  
S'envoler léger, s'élever, lavé par le ciel.

## Tigre blanc

Dans les copeaux d'écorces d'un sol humide et terreux,  
De tout son long, il fait facile l'heureux,  
Tigre blanc se roule, s'étire, se fait grand, se fait plaisir !  
Et quand il se lève, son pelage, miracle,  
Est toujours noble et blanc comme la neige.

Muscles souples sculptés et saillants,  
Docile dos dodelinant,  
Reins brimbalants, corpulents et coulants,  
Il s'avance, il balance lentement, élégant et indulgent,  
Il s'en va plus loin, poser, seigneur, là-bas son séant.

Tigre blanc fait le beau,  
Tigre blanc fait le grand,  
Il fait fier et fort le félin envoûtant.

Regarde ! Il ouvre sa gueule  
Et bâillent ses crocs, carnage géant !

## Le Cadeau

*\* Une amie m'a offert un sourire et un bouquet  
de feuilles d'automne.*

Comme ces bulles de savon qui s'envolent et s'en vont  
Et qui crèvent à loisir,  
Beau, véritable et mourant miroir de mes cellules,  
Bouquet cadeau de l'automne, comme tu me fais plaisir.  
Plus fort que tout, chaque jour qui passe,  
Un peu plus, éphémère,  
Je t'aime, et de loin, je te préfère...

... à toutes ces choses que l'on consomme et consume,  
Sans sens et sans cesse, objets qu'on accumule,  
Et qui fabriquent nos détresses,  
Et qui pourrissent nos tendresses,  
Et qui finissent par faire de nos cœurs, d'ordinaire « béatitude »,  
De fades et froides et tristes usines à solitude.

Alors je le redis,

Comme ces bulles de savon qui s'envolent et s'en vont  
Et qui crèvent à loisir,  
Plus fort que tout, chaque jour qui passe, un peu plus,  
Éphémère cadeau de la vie, je te désire.  
En moi, en toi, cadeau qui existe déjà,  
Comme un foyer, once de vie en nous innée !  
Le vois-tu le cadeau de nos yeux,  
L'entends-tu le cadeau de nos tympans,  
Le vois-tu, l'entends-tu le cadeau de l'automne tombant ?

Et le cadeau caresse d'un ciel couchant,  
Le cadeau réconfort d'une main sur la joue de l'enfant,  
Le cadeau caresse réconfort d'une main  
Sur la joue du vivant...

... en moi, en toi, dans la moisson de nos fêtes,  
Dans nos nuits de nougats et de noix,  
Dans nos feux, dans l'alcôve étoilée,  
L'entends-tu la cadence cadeau de nos voix,  
Le sens-tu le cadeau de nos torses intimes,  
Embrassé par nos bras,  
Quand cœur de nos coffres, on se l'ouvre et on se l'offre,  
Cet amour inné, cette chaleur velours de nos âmes incarnées ?

Les voilà peut-être les cadeaux que nous avons à partager.

Alors je le redis,

Comme ces bulles de savon qui s'envolent et s'en vont

Et qui crèvent à loisir,

Plus fort que tout, chaque jour qui passe,

Un peu plus, éphémère, je te désire.

Je t'aime, et de loin, et de près, et voilà pourquoi,

Même caduc, je le cueille, je le chéris,

Ce bien aimé compagnon,

Ce périssable

Cadeau

De la

Vie

!

## **Douce insouciance**

Douce et vieille  
... insouciance ...  
Fleur de mon âme  
... emparée d'espérance ...  
Chère et joyeuse à mon cœur.  
Oh ! Extrême extase.  
Oh ! Douceur.

## **Passe le temps**

S'effrite le sable et passe le temps,  
Et parmi les dunes, un papillon habile,  
Jailli de nulle part, m'accompagne.  
Comme un futur palpité d'amour,  
L'astre soleil traverse mon torse,  
Et le souvenir de la lune, ronde et féconde,  
Porte mon pas dans un rythme approprié.

Valse le temps, troublé.  
Valse le sable, soulevé.  
... Valsent les rêves ...



## **L'hirondelle**

L'hirondelle a rejoint l'Afrique et ses girafes,  
Elle se repose du voyage et de ses affres.  
L'hirondelle a rejoint l'Afrique et ses hippopotames,  
Elle a croisé en chemin quelques hérons.  
Aujourd'hui, sous les tropiques, elle se régale,  
Elle se revigore en croquant de gros hannetons.

## **Frisson**

Un vrai frisson, un frais frisson,  
Initié d'un son, d'une mélodie,  
Un fragile frisson échauffé de génie !  
Fêlure avouée, craquantes unions,  
Impromptus pépins des fruits de ma passion.

Source de mon sourire cerise,  
Déconcertants concerts de surprises,  
Les permanentes improvisations.  
Ecrits pianotés, chants emplumés,  
Phrasés viscéraux et infinis,  
Opportunes pépites de vie.

Un vrai frisson, un frais frisson,  
Initié d'un son, d'une mélodie,  
Un fragile frisson échauffé de génie !  
Fêlure avouée, craquantes unions,  
Impromptus pépins des fruits de ma passion.

## Peaux douces

Fébélites mirabelles,  
Armourceurs écontrées,  
Liqueur d'étoile.  
Encastrées corps et âmes,  
Ozamélines caresses lianes.

Vif florilège,  
Arpagoules étreintes  
Et velours d'arpèges.  
Les trottines engambées de nos pouces,  
Cajolent le coulis, ocario, de nos peaux douces.

## Je voudrais garder les couleurs de l'automne

*\* Un poème en mémoire d'une balade que j'aime tant faire...  
De Montparnasse, en passant par le Jardin du Luxembourg,  
jusqu'au pont... entre les cloches de Notre-Dame  
et l'Île Saint-Louis.*

Vulnérable et friable, merveille nervée,  
Elle crépite quand on l'écrase,  
La vieille feuille sous nos pieds.

Fin d'automne qui se blesse et qui ne laisse plus paraître que d'éparses bouquets, robes jaunes et rousses, bouquets bruns sombres et grillés. Ils gisent au sol ou encore s'accrochent troués des écorces des bois gris de l'hiver.

Je voudrais garder les couleurs de l'automne et ses flammes, mais, à chacun de mes pas, les bouquets se fanent et les feuilles tombent innombrables, et l'hiver progresse, tressé de ses troncs nus.

C'est bête, mais je crois si fort que l'hiver sera monotone, et pourtant, déjà, il prépare ses jours et ses ciels ensoleillés, secs et clairs, ceux des bleus les plus purs et les plus légers, ceux des bleus les plus purs, les plus doux et les plus durs à imaginer.

Bientôt, foi d'homme, ils seront tous tombés les valeureux tons d'ambres de l'automne ! Adieu les audacieux brasiers de feu, adieu les héroïques carmins ! Adieu les vains et maints joyaux de mon jardin, adieu les feuilles sur mon chemin...

Le corps et l'esprit saisis d'un froid sain et sec, bleu d'hiver velouté de lait dans la tête, griffé d'arbres gris, entre les cloches qui sonnent, j'attrape, juste avant qu'il s'estompe, le dernier écho d'un souvenir qui encore résonne :

« Je voudrais garder les couleurs de l'automne »

## Le Youpala

*\* Étrange mélange de Youpi et de Koala,  
quand il n'y a plus d'espoir, il y a le Youpala !  
Alors va, bonhomme, va...*

Bien d'autres l'ont vu avant toi, et te voilà parti, ta chance sous le bras, à la rencontre du fameux Youpala. Vas-y, va, n'en fais pas trop c'est contre indiqué, mais non plus ne fais pas les choses à moitié. Alors tu le trouveras, mais attention, il est là où on ne l'attend pas. Si tu cours, il marche, si tu prends le train, il prend une barque. Va, bonhomme, va, quand tu le verras, c'est immanquable, tu le reconnaîtras.

... Va, bonhomme, va ...

## **Pénétrantes pupilles**

Des petites pupilles pénétrantes plus que la pluie pétillaient de joie. Pépé Patrick passait l'après-midi posé au bord d'un puits peu profond à pêcher la grenouille. Il passait le temps comme il pouvait Pépé. Il fumait sa pipe et papotait avec son pote Paul. Ils avaient transformé leurs cannes de marche en cannes à pêche. Au bout de la canne, un fil, au bout du fil un rouge petit bout d'éponge, en guise d'appât ! Ils pêchaient, ils papotaient, ils passaient l'après-midi. Le soleil tapait fort et puissant sur leurs chapeaux de paille, et leurs petites pupilles pénétrantes plus que la pluie pétillaient de joie jusqu'au fond du puits.

## Le génie d'un thé japonais

Je goûte le génie d'un thé japonais  
Et j'écoute ce biscuit craquer dans ton palais.  
Sur la table, un carnet, entrouvert, me fait des aveux,  
Le coton de sa page blanche  
Se couche dans mes yeux, abandonné !

... et la machine à café, au fond du bistrot,  
Se pressant essoufflée, presse un énième expresso...

Voilà alors qu'un livre m'appelle,  
Qu'une œuvre m'interpelle,  
Et je sens qu'elle est prête à s'ouvrir,  
À me faire avaler, dans le soir tombant,  
Ses histoires et ses délires...

J'embarque dans son bateau, je goûte le vent de ses mots,  
Et je me vois content, enfant, assis dans son manège,  
Et je fonds d'amour car autour tombe la neige,  
Et ça me touche dans l'hiver et dans le froid,  
D'autant plus qu'au fond, dans ma bouche,  
Au chaud fond un chocolat.

... et la machine à café, au fond du bistrot,  
Se pressant essoufflée, presse un énième expresso...

J'entends le cliquetis des tasses,  
C'est avec lui, ici, et mes voisins que le temps passe...

Et je décortique, et je mâche, et je mastique,  
Les voix, les sons et les mots.  
Je glisse dans leurs défauts, je me faufile,  
Dans leurs instincts intacts et tactiles,  
Je file, je surfe dans leurs subtils sursauts.  
Tissu de soie, de sens et d'émotions, avec délice,  
J'écoute et je croque dans tous les caprices des conversations.

Je goûte le génie d'un thé japonais  
Et j'écoute ce biscuit craquer dans ton palais.

## Retrouvailles

À chaque ramée, coupant le silence précieux de la nuit, il avançait, avec le gouleyant bruit ondulé de l'eau. Aussi facilement que les chameaux traversent les dunes, sa barque fendait l'huile du lac, il allait, il ramait au clair de lune, s'accommodant de toutes ses anciennes blessures, avec fierté et courage, suant d'espoir, il osait réveiller la nuit et s'aventurer dans ses murmures et braver, surgis du fin fond des forêts, les cris des bêtes et des oiseaux nocturnes.

Aux aguets, furtif, telle une bruite évaporée d'un philtre, il flirtait en l'argentine nue... sans heurt... il accostait le ponton projeté de la berge... et planté dans le miroir encre de l'eau, cerclé de scintillants éclats, naïf, il attendait la venue de sa fiancée. Ils avaient décidé d'unir leurs jours et de ne plus naviguer en ce monde autrement qu'en leur intime et chaleureux amour. Et la voilà, finement voilée, encore silhouette, preste, qui glisse en la pénombre et le ponton franchit.

Amour, blessure, espoir, fierté,  
Ils ne sont plus qu'un,  
Haletants, dans la nuit,  
Enlacés.



# Les Sept Sentinelles

----

Second recueil

## **Là, maintenant ?**

Rien... rien comme si tout était là, rien de plus que ce qui n'est déjà là. C'est alors que quelque chose peut finir par passer, fatalement. Cette fois-ci c'était déjà dans l'air, c'était déjà évoqué, c'était chanson, poésie, lecture, amour simple et profond d'un partage, d'une présence... une présence à soi, à ce qui est cher, ce qui est précieux... Et puis enfin, ce fut, comme une flamme au bout de la bougie, dans mes idées, dans le vent passager du corps et de l'esprit, un repas, celui de ce soir, de toute évidence partagé, avec l'aimé, avec l'ami.

## Sonnent les sons

Aux creux de l'air, sonnent les sons. Un tuba sombre et clair, soufflé, radieux, résonne. Je m'accorde à lui et je vibre profond, soufflé, osseux, je sonne. Et le vent chuchote, et tinte le timbre d'une flûte, soufflée, légère et aussi sérieuse, elle glisse dans le ventre grave des autres voix, moi, vent, tuba. Tout souffle jusqu'au bout et se tait... et du néant jaillit, claironne et chante une vibrante trompette... et ces notes aussi, soufflées et claires, s'évanouissent. Cristallines évanescences, tourbillonnantes clochettes, voilà maintenant que s'élèvent célestes, carillonnent et chantent, les enchanteresses harmoniques.

## **Bouquet d'aciers du mental**

*\* La mécanique du mental sans cœur perce  
mon corps d'un froid infernal !*

Bouquet éclaté, noir, gris, tranché. Escrime acharnée, traits lacérés, les désunis coups d'épées de métal fusionnent et se fixent dans le pâle reflet d'un grisâtre et tardif automnal. Éclair sans écho, coïncidence figée, instantané précipité des danses dans la prison d'un espace clos et fermé, droites, tendues et tombantes, fleurs et pétales de fers en chute, se fanent, se meuvent et meurent. La tranchante et métallique mécanique des aciers du pendule du mental lamine, siffle et souffle l'air de ses incessantes chimères, frénétiques, furieuses et infernales.

## Bergères africaines

*\* Savane africaine à la nuit naissante...  
où les grandes et noires bergères s'habillent de la peau  
des moutons qu'elles gardent.*

À ma portée, d'un jeune mouton, pelotonné,  
Sur les genoux d'une femme, j'entends le chant bêlant.  
Dans les steppes de mon cœur roulent les cailloux ronds,  
À ma portée aussi, un ciel fumant d'orange,  
De rose et d'horizon.

Entre chien et loup, je me pâme, et poète affamé,  
Je mange la vie laineuse lovée au cœur des femmes.  
Je la recrache en une peau, tannée,  
Légère tenue, habit de bergère,  
Amie de la nuit presque nue.

## Le désordre des êtres est dans l'ordre des choses

Où est-il mon être, où est-elle la chose ? Où est l'entendement, où est la connaissance, où est la ligne de conduite ? Dans le lointain, dans le point de fuite ? Ou dans le proche, dans le creux du proche ? Dans l'accessible de l'adjacent, dans le sourire voisin, galbe d'une joue me joutant ? Cette joue, c'est un poisson qui a gobé la lune.

Je suis un poisson et je gobe la lune. Je suis la lune et j'hurle sur les loups, et je donne aussi lumineux soit-il mon lait. Je suis le lait et je donne ma langue au chat, je suis le chat et je donne ma langue à l'homme, et l'homme prend ma langue, et il boit mon lait, et le lait miaule de bonheur, il plante ses griffes, il plante ses crocs à la gorge des hommes, à la gorge des loups... et le sang coule... il pleure sur la neige. Le rouge est blanc, le blanc est rouge...

Je m'appelle Lucie et j'ai dix-huit ans, je pleure mes larmes de loup, mes larmes de lait, je pleure le sang, et la neige en tombant me prend, me prend tout mon temps. Mon temps de lune, mon temps de chat, mon temps de femme... et je pense à toi... Charles.

Je pense à toi,  
Ma rime, ma maxime,  
Charles ma rose,  
Dans le désordre des êtres et  
Dans l'ordre des choses.

## Les sept sentinelles

*\* Poème en écriture spontanée...  
... 7 respirations, 7 sentinelles, 7 miroirs ...*

La nuit pullule et en son sein, les sept sentinelles m'observent.

La sentinelle du temps me regarde sans fin et quand je soutiens son regard, je me projette dans l'infini, je ne sais plus quand je suis, ai-je un an, ai-je mon âge, ai-je cent sept ans ?

La sentinelle de l'enfant me regarde aussi et brillent ses yeux dans la nuit. Brillent ses yeux de l'insouciance, brillent ses yeux pétillants, et brillent ses yeux béats et ronds perdus dans les lunes, c'est selon.

La sentinelle de la douleur me lance ses yeux injectés de sang, elle se tord, elle crie de grimaces les blessures de son corps, elle suinte les torpeurs de son cœur dans un silence affreux, elle est triste, elle est seule et elle souffre.

La sentinelle de l'amour me lance ses yeux doux, ses yeux qui dansent bleu, ses yeux sincères et francs, sans manigance. Alors, tout nu et tout entier, je me baigne, dans la fierté de son être, au-delà des apparences, dans la source de ses yeux fontaines, ses océanes élégances. Dans les aigues-marines et les azurs de ses iris, je respire le souvenir et les arômes d'un rêve originel. Tout nu et tout entier, je plonge dans les turquoises de ses prunelles et je m'enfonce avec amour dans les eaux de ces mémoires qui nous lient, profondes et intemporelles.

La sentinelle de la mort me foudroie, elle s'apprête à couper le fil, là maintenant se jouer de moi. Si je pleure, elle rit, si j'ai peur, elle se moque, si je ris, elle pleure, elle grossit de moi tous les plis, tous les défauts, et au jeu du plus malin elle a toujours le dernier mot. Alors je la regarde bien en face, et sur le fil ténu qu'elle propose, bien obligé, je lui accorde la dernière valse.

La sentinelle du mystère me regarde, elle est insaisissable. Elle est le grain de l'eau, le grain de sable. Si je choisis l'un, je me noie et j'étouffe, et si je choisis l'autre, sans prise, je m'enfonce et j'étouffe. Si je prends les deux, je suis la plage toute entière, je suis la plage et puis la mer. Si je prends les deux, je suis terreuse la poussière, je suis l'infime interstellaire coulant et serpentant dans les S et les méandres des rivières. Je suis celui qui aime par trois fois, celui qui aime, qui aime celui qui aime les mystères.

La septième sentinelle n'existe pas.  
C'est juste le reste d'un zèle,  
Illusoire,  
Un leurre, un mirage, un miroir...  
Un zeste de nuit dans une veste noire.

## Le vieux Maurice

Il est au pied de l'arbre, au pied du port, vieux Maurice est là, seul. Sa main tremble un peu, son souffle est bruyant, ça fait du son quand ça passe dans les tuyaux. Prendre la mer et partir, il n'y pense plus. Il pense plutôt qu'il pourrait bien partir mais pour une toute autre destination... pour la mort... et cette pensée le fait... sourire.

Il n'a jamais vraiment eu peur de mourir, en fait, il n'en sait rien, tout ce qu'il sait, c'est que cette pensée, là tout de suite, ça le fait rire ! Et dès qu'il bouge un peu, ses os craquent, et quand ça fait ça, il retrouve ses vingt ans, et ça le fait rire, car à nouveau il se prend pour un jeune fou, un jeune fou de vingt ans !

Et puis comme d'habitude le rire s'en va. C'est un satané truc, ce rire, quand il est là tout va et d'un seul coup, sans prévenir, il s'en va. Il vous laisse là et il n'y a rien à faire pour le faire revenir. Il se dit, Maurice, qu'il est parti bien loin et qu'il serait bon justement de revenir, au pied de l'arbre, au pied du port...

Au bord de l'eau, avec son souffle bruyant,  
À sa place, celle qu'il aime,  
Celle où il passe :  
Le temps.



# Impromptu de poésie

----

Troisième recueil

## Couleur

Cette couleur elle est bleue.

Bleu comme tes yeux, bleu comme la mer.

Elle est anti-bleu. Elle est noire, comme les soirs de cafard.

Ces soirs où le bleu est enfermé dans le placard.

Un bleu mutilé, un bleu emplacardé,

Un bleu mangé par le noir.

Cette couleur elle est bleue.

Bleu comme l'heure de nos retrouvailles.

Bleu azur sur les ballots de paille... jaune doré au soleil !

Jaune doré dans un champ vert, celui-là même où j'ai la tête,

Les yeux dans ta couleur, celle du ciel.

Celle de deux nuages bleus dans un ciel gris.

Un ciel d'hiver en plein mois d'août.

Deux gouttes de doute au sein du désespoir.

Désespoir que tu fermes les yeux

Et que je ne voie plus jamais cette couleur,

Celle de tes yeux, celle lumineuse de ton bleu.

## Conte de la Suze

Il était une fois, un verre de Suze. Il était une autre fois, un verre de Suze semblable au premier, à cela près que, cette fois-ci, un premier verre était terminé. L'homme buvait, l'homme lisait. La guêpe, compagne bruyante et désagréable, sentit l'aubaine et s'invita. Mesdames fourmis, voisines, s'invitèrent aussi. L'homme était très agacé de voir venir autant d'intrus et de devoir partager ainsi son verre, mais enfin son cœur céda :

« Après tout ! Buvons tous ensemble, partageons. »

Il attendit que la guêpe se soit rincée et offrit le fond du verre à la terre sauvant ainsi les fourmis noyées.

## La pluie m'attire

La pluie m'attire, la pluie me tire  
De mon cauchemar, d'un monde béton au cœur avare  
De gouttes en gouttes, je me réveille  
De gouttes en gouttes, c'est plus pareil  
Le goutte à goutte des gouttes d'eau m'émoustille  
Coule dans mon dos, tambourine, tape ma peau.

Un rat, ça vous dégoutte, pourtant si propre  
Se cache sans doute dans ma personne, dans ma pomme  
Et sur ma route au vent d'Éole  
Sur ma frimousse de campagnol  
Elle éclabousse, elle dégringole  
Fines secousses, la vie foisonne  
Tam-tam de l'eau, ma peau résonne, ma peau frissonne.

Je pars, j'embarque, je largue les amarres  
Je quitte cette terre et ses vitrines  
Je quitte cette terre et son commerce  
Et vogue, vogue, vogue la galère.

\*\*\*

Pluie tes clochettes me ravigotent  
Sous ta houlette, je trotte, je trotte  
Tu es le pain béni, l'antidote  
Tu joues de la gouttière, de la tombale pierre  
Tu crépites dans les graviers des cimetières  
Dans les flaques, tu fais des bulles  
À mes oreilles tintinnabules.

Tu t'éclates sur les parvis  
Tu carillones, tu rebondis !  
Tu carillones, tu rebondis !  
Tu carillones, tu...

\*\*\*

Les fines aiguilles tombent en vrille  
Mille ballerines dansent divines  
Me tournent autour, m'embobelinent  
M'habillent d'une capeline.

À toutes ces fées du ciel

À ces ondines, cette pluie de perle  
M'offrant un doux babil  
Un grelot grenadine  
À toutes ces fées du ciel  
À ces ondines, cette pluie de perle  
Aux nixes, nymphes, naïades, sœurs sibyllines :

... Merci, merci, merci ...

## La Peur

C'est comme un cœur que l'on étouffe  
Un brin d'envie et plus un souffle.

C'est comme un cri qui dit je t'aime  
Et puis un non c'est pas la peine.

C'est comme un oui je veux de toi  
Et puis le doute et puis le froid...

C'est comme un rien qui vous prend tout  
Même l'amour, cet amour fou.

## **Le Soleil, dans le désert, refuse de se coucher**

*\* Une interprétation française d'un poème Ukrainien.*

Le Soleil, dans le désert, refuse de se coucher,  
Il danse, avec Dame Horizon, la lente valse des jours.  
Ils exécutent les habituelles et pimpantes pirouettes,  
Et, au Zénith, chancellent...  
Enlacés jusqu'au crépuscule, ils vrillent  
Sur les tempos de Vienne.

Et la Lune au loin lorgne l'Astre embrasé,  
Jalouse, maline, elle le piste à pas de loup  
Pour mieux l'attraper.

Et les étoiles,  
Tremblantes et canailles loupiotes au service des cieux,  
Enguirlandent la scène.

Désuètes bêtises, romances comiques,  
Annelées et nocturnes volutes des enfants de la Voie Lactée.

Le Soleil, dans le désert, refuse de se coucher.

## Cimetière d'automne

Les feuilles ont leurs cimetières.

Les oubliées, pavé mouillé,  
Le caniveau du fil des jours.  
Les recueillies ont leur cahier,  
Les emportées voyagent toujours.

Radeaux de la fourmi,  
Méduses, feuilles enfouies  
Sous la surface de l'étang  
Où les cannetons tâtonnent tant !

Feuille imprévue, devant mes yeux,  
Termine sa chute tombée des cieux.  
Berceau volant, landau de l'âme,  
Rouges et Ors, flambante flamme !



## L'ange à la couronne d'or

Même un ange d'un an à la couronne d'or ne saurait quoi dire.

Sifflera-t-il un souvenir ?

Un souvenir orange de sa voix même,  
Mélange d'un firmament et d'une goutte de sang.  
Elle chante sur son corps immaculé de blanc.

Soufflera-t-il à vent contraire sur les élans de la mort ?

Mort, étrange mort, même si tu aimes à offrir la fin des ans,  
Je souffle à vent contraire, et pour un instant,  
J'envoie ta faux hors de notre temps.

Ce temps que l'on aime, ce temps où l'homme

Engraine les graines d'or de ses poèmes,  
Tous ces trésors d'enfant de ce qu'il aime,  
Tous ces trésors que les vents sèment,  
Vents indulgents ou vents féroces.

## Dans les senteurs de l'été

Stagne émerveillée, heureuse de bonheur, une joie verte,  
Une joie de la campagne, piquée de piverts.  
Labeur chantant de l'été, cachée, lovée aux ombres des arbres,  
Ma tombe éphémère est – Terre – ton herbe.

Lenteur, montagne, légèreté ou plutôt profondeur,  
Mon cœur ici, mon cœur ailleurs,  
Ni moins bon, ni meilleur,  
Stagne dans les senteurs de l'été.

## **Au réveil, il était midi**

Au réveil, il était midi. J'aurais pu aller me promener mais c'était déjà fait. Quels sentiers trouverai-je plus que ceux de mes rêves illuminés ? Je restais donc las, suspendu aux bienfaits du matelas. L'oiseau chantait, pépiement posthume au milieu de la brume humide encore de mon rêve frais. Suspension gracile, fragile... puis... vie reprenant son droit, mort subite de mon rêve. Fini la trêve. Je me lève, bien obligé d'aller voir si mon rêve vaut la réalité. Je me lève, et pour mieux dire, je suis mon pied gauche tout attiré à jouer du parquet grinçant... à jouer, avec l'oiseau, la première mélodie de cet après-midi, naissant.

## Qui est cet homme ?

*\* Un hall de gare...*

Un oublié, un non voulu, un simple passager, pris, dans ce que j'en ai vu, au fond de ses bagages, de ses valises, de ses pensées. Bouche à rebrousse-poil. Tête dégarnie mais tête très remplie. Petites oreilles, écoute stricte, sévère, pointue et affûtée. Mais quel regard ! Quel regard, caché derrière ses lunettes je ne l'avais pas vu, caché derrière l'austérité de sa face à première vue. Un regard conquérant, lointain, projeté, étincelant tant de profondeur que de la chose au loin à capter. Je m'attendris, je perce la surface et ses premiers plis, et je vois dedans, derrière l'adulte, je vois l'enfant.

## Le pouvoir des fleurs

Fleur, tu as le pouvoir,  
Bientôt morte, à peine née,  
Tu as le pouvoir de parfumer mon nez.

Et cette senteur, oh fleur, effleure mes pensées.  
Jardin intérieur, jardin extérieur,  
Jardin de mes aimées.

Fleur, tu as le pouvoir de t'immiscer.

Ton langage c'est une couleur,  
Ton langage c'est une odeur,  
Ton langage c'est un toucher.

Tu as le pouvoir de me faire taire,  
Un jour, fleur, tu seras mon cimetière.

Alors à travers toi, je serai à titre posthume,  
Devenu, l'âme d'un homme qu'on hume.

S'envoler.....	3
Tigre blanc .....	4
Le Cadeau .....	5
Douce insouciance .....	7
Passe le temps .....	8
L'hirondelle .....	9
Frisson.....	10
Peaux douces .....	11
Je voudrais garder les couleurs de l'automne .....	12
Le Youpala.....	13
Pénétrantes pupilles .....	14
Le génie d'un thé japonais .....	15
Retrouvailles .....	16
Là, maintenant ?.....	18
Sonnent les sons.....	19
Bouquet d'aciers du mental .....	20
Bergères africaines.....	21
Le désordre des êtres est dans l'ordre des choses .....	22
Les sept sentinelles .....	23
Le vieux Maurice .....	24
Couleur .....	26
Conte de la Suze .....	27
La pluie m'attire.....	28
La Peur.....	30
Le Soleil, dans le désert, refuse de se coucher.....	31
Cimetière d'automne.....	32
L'ange à la couronne d'or.....	33
Dans les senteurs de l'été.....	34
Au réveil, il était midi.....	35
Qui est cet homme ?.....	36
Le pouvoir des fleurs .....	37

Vous pouvez télécharger d'autres recueils  
de poèmes et des romans sur :

[www.philipperovere.fr](http://www.philipperovere.fr)

( Poésie, Prendre soin, Écologie et humanité )

\*\*\*\*\*

## Faire un don

Si vous souhaitez m'encourager dans ce travail d'écriture,  
votre soutien est le bienvenu.

Vous pouvez faire un don en cliquant sur le lien suivant  
ou en flashant le QRcode

[Faire un don](#)

ou



\* Pour un don par chèque, veuillez suivre le lien : [www.philipperovere.fr/don](http://www.philipperovere.fr/don)

*Merci de votre soutien*

